



## **La médaille de dévotion chrétienne**

*Exposé fait devant la SSN en mai 2007  
par **Robert Nadal***

### **L'objet**

Il existe deux catégories essentielles de médailles religieuses. La plus prisée habituellement des numismates est la médaille officielle, émise à des occasions précises, ou annuellement, le plus souvent de forme ronde et faite pour être conservée dans un médailler ; elle a le plus souvent la fonction de célébration.

L'autre catégorie, celle qui va nous intéresser, est la médaille de dévotion. Elle se distingue de la précédente surtout par sa forme, qui peut être très variée. Munie d'une bélière (ou de plusieurs) parfois remplacée par une simple perforation, de protubérances permettant de la coudre sur un vêtement, elle est faite pour être portée sur soi, au cou ou ailleurs, cousue au chapeau, accrochée à un meuble, etc. C'est en quelque sorte une amulette (mot d'ailleurs souvent utilisé en anglais pour la désigner), dont nous verrons la fonction.

Toutes les religions ont produits de tels objets, mais c'est la religion chrétienne qui est à l'origine du plus grand nombre. Nous nous sommes limités aux médailles chrétiennes occidentales (surtout catholiques), non par conviction religieuse, mais parce que sont les plus faciles à étudier de par notre culture et que ce sont celles que l'on rencontre le plus aisément. Par ailleurs, leur variété en rend l'étude plus attrayante.

### **Fonction de l'objet**

Cette médaille a une fonction qui peut être prophylactique (protection contre une maladie), apotropaïque (destinée à détourner le mal), commémorative (baptême, communion, mariage, pèlerinage, etc.) ou simplement religieuse : manifester son appartenance à une communauté, etc.

La médaille de dévotion est seulement tolérée par l'Eglise romaine, mais non encouragée (CEC n° 1674 sq.) De fait son histoire est longue et complexe, mais sous sa forme actuelle, la médaille de dévotion est d'existence assez récente. Le collectionneur doit savoir qu'il collectionne là des objets qui sont bénis selon le Rituel Romain, soit par l'émetteur (les Bénédictins, par exemple, s'il s'agit de la médaille de saint Benoît) soit par l'officiant, dans le cas de baptêmes, etc.

### **Historique**

La médaille de dévotion existe dès les origines du christianisme. Sa fabrication devait au départ être très réduite car un chrétien n'avait aucun intérêt à se montrer comme tel aux premiers siècles. Le Musée archéologique du Vatican conservait quelques médailles trouvées lors de fouilles effectuées près des catacombes de Priscilla (ces médailles ont disparu et ne sont plus connues maintenant que par la littérature). On trouve, dans diverses collections,

d'autres pièces paléochrétiennes, en particulier des médailles prophylactiques représentant Salomon à cheval, tuant le démon incarnant une maladie donnée, avec des invocations religieuses sur l'autre face. Le nombre des objets de ce type qui nous soit parvenu est cependant très faible. Toutes ces médailles paléochrétiennes ne font que succéder à des objets païens de fonction analogue, comme l'encolpion romain (disque de métal uniface que, par exemple, le fiancé donnait à sa future épouse ; il était pendu au cou et caché dans les plis du vêtement).

La production de ces médailles semble cesser avec la crise iconoclaste des VIII-IXèmes siècles. Cet objet est remplacé au Moyen-âge par les enseignes (objets dont Louis XI faisait grand cas) utilisées, entre autre, pour les pèlerinages, par les images pieuses, puis les scapulaires, etc. L'Église a toujours veillé à ce que ces objets soient débarrassés de tout fétichisme, sans d'ailleurs y parvenir totalement.

Mais la médaille de dévotion réapparaît au XVIème, d'abord dans les classes aisées. On connaît par exemple le portrait, par Dürer, de l'empereur Maximilien Ier (1519) portant un chapeau sur lequel est cousue une médaille représentant la Vierge à l'Enfant ; le Musée du Louvre possède quant à lui une médaille religieuse en or et émail cloisonné, ayant appartenu à François Ier. L'évolution des techniques de frappe va permettre la réapparition d'une médaille de dévotion populaire. Mais il fallait aussi une évolution des mentalités : une nouvelle crise à propos des images a lieu aux XVI-XVIIèmes et se termine, dans l'Église catholique du moins, comme la première, à l'avantage des iconodoules (partisans des images), grâce en particulier à l'intervention des Jésuites, lors du concile de Trente. Les décisions de ce concile seront par ailleurs, pour beaucoup, à l'origine d'un nouvel art, permettant de mieux exalter la foi chrétienne, l'art baroque.

À partir de ce moment là, bien que les médailles soient seulement acceptées par l'Église, la production de celles-ci ne va que croître et embellir. Des sommets seront atteints avec la production de la « médaille miraculeuse », tirée à plusieurs milliards d'exemplaires depuis 1832.

### **Forme, matériaux utilisés, particularités numismatiques.**

Les médailles sont de forme très diverses : les plus nombreuses sont rondes ou ovales, mais on en trouve beaucoup d'octogonales, carrées, polylobées, en forme de croix, de cœur, de formes décoratives diverses avec les styles 1900 et 1925, de forme quelconque quand elles sont découpées en suivant le sujet, etc. Parfois, une seule des deux faces est historiée, l'autre étant lisse et réservée à la gravure de notations personnelles (initiales, nom, prénom, date, etc.).

Les métaux utilisés sont les plus divers, depuis les plus pauvres comme l'aluminium, l'étain, le plomb et les alliages les plus misérables qu'on peut faire avec ; on peut même trouver des médailles en fer, mais les plus intéressantes sont en laiton, en bronze ou en argent, l'or étant réservé à des médailles particulières et étant surtout utilisé depuis le XXème siècle. Bien sûr, les métaux pauvres sont souvent dorés ou argentés, voire chromés maintenant.

Si quelques médailles sont moulées, la grande majorité est frappée, avec les difficultés de frappe dues à la présence de bélières. Notons qu'il peut y avoir deux ou trois bélières pour les médailles faisant partie d'un chapelet. Ces bélières n'offrent pas de difficulté à la frappe quand elles sont dans le plan de la médaille, ce qui n'est pas le cas jusqu'au milieu du XIXème où elles sont encore perpendiculaires à ce plan. Les coins conservés à la Zecca de Rome, montrent comment les difficultés posées par la présence de bélières étaient contournées. Certains éditeurs du XIXème, comme Stefano Johnson, ont résolu le problème en soudant la bélière à la médaille après la frappe.

## **Graveurs et éditeurs.**

Jusqu'à notre époque, on trouve parmi eux les plus grands noms : les graveurs sont les mêmes que ceux qui gravent les monnaies ou des médailles de toute sorte. Ce sont parfois aussi de grands sculpteurs. Rome est évidemment le plus grand centre de production et l'on trouve là des graveurs qui travaillent pour la Zecca pontificia : la famille des Hamerani, Gaspare Morone, Gaspare Mola, etc. L'Italie continue à fabriquer un grand nombre de médailles religieuses, mais d'un goût de plus en plus douteux, il faut bien le reconnaître.

En France certains éditeurs, sont spécialisés, parfois depuis plus d'un siècle, dans ce domaine particulier. Ils sont surtout localisés à Paris et à Lyon et leurs dynasties ont souvent pour origine un graveur : ce sont les Vachette (auteur des premières médailles miraculeuses), Bourgeois, Balme, Pénin ou Arthus-Bertrand, et d'autres. La Monnaie de Paris en fabrique également à l'occasion.

## **Etude de la médaille de dévotion**

Elle n'est pas particulièrement facile : la bibliographie sur le sujet est très pauvre (quelques articles ou catalogues de collections). Il n'existe pas de catalogue exhaustif et il faut reconnaître qu'entreprendre un tel ouvrage serait une tentative quasiment désespérée, au vu de la quantité d'objets produits et des multiples variantes existantes. Par ailleurs, un grand nombre de ces médailles a disparu complètement. Mais les recherches actuelles faites à l'aide de détecteurs de métaux peuvent permettre d'enrichir nos connaissances dans ce domaine. Quoiqu'il en soit, le renouveau d'intérêt pour l'art religieux ne peut qu'être favorable à l'étude de ces objets et à leur rassemblement. Tous les spécialistes insistent sur la nécessité de l'étude de ces médailles et, tout particulièrement de celles qui ont trait à des sanctuaires déterminés ou à des pèlerinages, c'est-à-dire de celles qui présentent un intérêt ethnographique et sociologique et pas seulement les qualités d'un objet de collection.

L'étude de la médaille de dévotion demande de bonnes connaissances dans divers domaines : en histoire et histoire de la religion, en iconographie, religieuse ou non. Elle demande aussi une bonne connaissance des textes canoniques, ou même apocryphes, des textes des grands auteurs religieux (saint Augustin ou saint Thomas, par exemple), des prières, etc. si l'on veut bien comprendre les sujets représentés et la légende qui souvent les accompagne. Pour ce qui est du texte de ces légendes, la recherche sur Internet peut faciliter les choses (ce qui n'est pas le cas pour l'iconographie), mais tous les textes utiles ne sont pas sur Internet et, quand ils y sont, ce n'est pas toujours dans l'édition convenable. Dans tous les cas, une bonne connaissance du latin est indispensable, surtout quand la légende est abrégée, ou simplement constituée d'initiales. Mais la connaissance de l'italien et d'autres langues européennes n'est pas inutile.

## **Datation et provenance : critères utilisés**

Ce sont là les deux plus grandes difficultés à résoudre, malgré ce que l'on pourrait croire. Les médailles de dévotions sont rarement datées jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, où elles le sont très souvent. Auparavant seules les médailles de jubilées sont datées, mais pas toujours (on a donc parfois des difficultés pour choisir entre deux ou trois jubilés). La datation va donc devoir passer par des critères techniques (par exemple la forme des bélières, qui est typique à certaines époques), des critères esthétiques, toujours douteux et ne donnant qu'une datation vague (la médaille religieuse est souvent en retard sur les courants artistiques de son époque). En fait la datation ainsi faite est plus ou moins aisée selon l'époque : le XVI<sup>ème</sup>, par exemple est facilement identifiable, de même que le XX<sup>ème</sup>. Les sujets eux-mêmes permettent





Apparition de Jésus enfant à Antoine de Padoue (18°) – N. D. de Fourvière (17°) – St Jérôme (18°)  
St Louis de Gonzague (20°) – Ste Michelina de Pesaro (18°) – Les instruments de la Passion (18°)  
Le Sauveur (17-18°) – Pierre et Paul (jubilé de 1750) – Marie protectrice de Lyon (inondations de 1840)